

LE SORT DES FEMMES DANS LES "CONTES DU TCHAD"

Herrmann JUNGRAITHMAYR

J.W.Goëthe Universität, Frankfort (RFA)

"To consider the status of either sex, without reference to the other, is to distort the reality we are trying to understand."

(Meyer FORTES 1980 : 363).

Sur les quinze contes de mon recueil de "Contes du Tchad" (*Märchen aus dem Tschad*, JUNGRAITHMAYR 1981)¹ qui ont pour héros un être humain, il en est dix dont le personnage principal est une femme. Trois autres appartiennent au conte-type de l'"Enfant terrible" (Kalbati, Guétéyé et Dokirekereke) qui - fait important à noter - est obligatoirement de sexe masculin ; dans les deux derniers c'est un homme qui est le principal protagoniste du récit. Nous avons donc dix contes avec un héros féminin, qui s'opposent à seulement deux dont le héros est masculin ; en outre, ces personnages masculins sont toujours des sorciers.

Un telle disproportion entre contes "féminins" et contes "masculins" m'est apparue si surprenante que j'ai décidé de tenter une

¹Ce recueil contient 51 textes dont la majorité sont des contes à personnages animaux.

surprenante que j'ai décidé de tenter une première analyse du sort des femmes qui constituent le pivot de ces contes¹.

Je suivrai l'ordre du recueil précédemment mentionné :

1 - (1) La fille de la terre et la fille du ciel.

Deux filles-femmes se lient d'amitié et s'invitent mutuellement. La guenon, qui se présente comme troisième partenaire, les dérange tellement que la fille du ciel appelle au secours le Dieu/Ciel son père. La guenon s'enfuit dans l'Acacia albida ; Dieu fend alors l'arbre en y faisant tomber la foudre.

2 - (10) La femme au royaume des morts.

Une grave famine sévit dans le pays. Alors qu'elle est à la recherche de nourriture, une femme pénètre dans le royaume des morts où elle trouve de la viande en quantité. Le soir, quand les morts reviennent des champs, la femme se place dans la file qu'ils forment, la tête en bas selon l'ordre du monde des morts. Ainsi, on ne peut se rendre compte qu'elle est toujours vivante. Les morts, cependant, découvrent un feu allumé par la

¹Bien que les contes de notre recueil proviennent de plusieurs ethnies du Tchad central (Mokilko, Sumray, Kera, Tupuri, Dangaléat et Mubi), il convient de noter que les dix contes "féminins" proviennent de Moukoulou/Guéra, et sont donc en langue mokilko. La majorité d'entre eux nous ont été racontés par la grande conteuse Yeyyege.

femme. Saisis de frayeur, ils entonnent une chanson. La femme les met en fuite grâce au feu et à son chien. Cette séquence est répétée par la co-épouse jalouse. Nous avons affaire au conte bien connu des deux sœurs : l'une réussit, l'autre périt à la fin des épreuves (cf. D. PAULME 1976¹, qui appelle cette forme de conte "conte en miroir"). La première femme sauve sa co-épouse en tuant les morts - y compris leur chef - à l'aide de chansons très rythmées, puis en reconstituant le corps qu'elle récupère dans l'intestin des morts qui l'ont avalée ; elle la fouette ensuite avec un fouet magique et la femme revient à la vie. Finalement, le mari est lui aussi capturé par les morts, et sa première femme le sauve également. Le mari se sent évidemment humilié devant l'attitude courageuse de sa femme et il entonne une chanson pour la faire enrager ; elle lui réplique par une chanson d'insultes, lui reprochant son lâche comportement alors qu'elle était captive chez les morts.

3 - (11) La femme qui perd tous ses enfants.

Une femme dont les enfants meurent aussitôt après leur naissance décide de quitter son pays. Mais, pour pouvoir sortir de sa maison et de son village, il lui faut offrir des cadeaux aux terres qu'elle doit fouler. La situation se répète huit fois. Chaque fois que, après avoir quitté son pays, elle

¹*La Mère dévorante. essais sur la morphologie des contes*, Paris, Gallimard, 321 p.

arrive dans une nouvelle terre, dans un nouveau pays, elle demande à ce dernier de l'avalier. Ce qu'il se refuse à faire, déclarant qu'il ne mange pas d'êtres humains. Cela se reproduit cinq fois. Finalement, la sixième terre avale la femme, ainsi que sa fille morte et le taureau qu'elle montait depuis son départ. La terre, fertilisée par ce sacrifice humain et animal, produit, après la saison sèche, quantité de courges et de Calebasses. Une femme, passant par ce champ, le laboure et se charge de la récolte. Cependant, une fois rangées dans la maison de cette femme, les Calebasses lui jouent de mauvais tours et infestent toute la maison. Un jour, la femme les prend en flagrant délit après que la fourmi a attiré son attention sur leurs activités. En poursuivant la plus petite des Calebasses, la femme entre dans un étang et se noie à l'endroit même où la première femme, sa fille morte et le taureau avaient disparu. Pour finir, un homme passant par la maison prend possession des Calebasses. Mais, au moment où il veut s'en servir, celles-ci détruisent la maison et tuent l'homme.

4 - (19) Jintalma.

Une jeune et belle fille, nommée Jintalma, a de nombreux prétendants. Un jour, ses amis l'invitent à aller se baigner avec eux. Tout d'abord elle hésite car elle prend très au sérieux ses devoirs auprès de sa mère. Au bout de quelque temps, cependant, elle finit par aller avec eux. Au retour, elle se retrouve abandonnée dans une mare profonde d'où elle ne peut sortir sans aide.

Avalée par des monstres, elle meurt pour se retrouver ensuite transformée en poisson. Au cours d'une pêche, son propre père l'attrape. Le poisson lui parle, lui demandant de "le" prendre avec délicatesse. Mais le père et ses camarades refusent de l'entendre et "le" tuent. Personne ne reconnaît la jeune fille, pas même sa propre mère. Avant qu'on ne la mange, un garçon l'emporte à la grand-mère qui sauve sa petite-fille/poisson en la mettant dans un grand canari où elle peut grandir et redevenir un être humain. Un jour, le père, ayant vu la belle jeune fille qu'il ne reconnaît pas, se présente comme prétendant chez la grand-mère, sa belle-mère. La fille se met en colère, se fait reconnaître, reproche à son père sa brutalité et son comportement ridicule, puis lui administre un coup de bâton.

5 - (22 et 23) Japando.

Un fille devient enceinte au doigt à cause de l'urine d'un homme-sorcier. Elle met au monde une fille, et l'homme se transforme alors en un margouillat nommé Japando (ou Jango Taruda). Un jour qu'elle est partie puiser de l'eau, Japando reprend figure humaine, monte sur son cheval noir qu'il a fait sortir d'un tas d'ordures et galope vers le puits. Là, il s'entretient avec la femme qui ne soupçonne pas qu'en fait elle parle à son propre époux. Ceci se répète plusieurs fois, jusqu'au jour où une vieille femme lui révèle le secret de son mari. Ceci entraîne la mort de l'homme : il est tué par ses camarades au cours d'une chasse collective. La femme se venge de ce meurtre en

rasant la tête du chef du village puis en lui coupant la gorge. Aidée par le fidèle cheval de son mari, elle réussit à échapper à l'attaque des gens du chef.

6 - (24) Dayi.

Une fille, du nom de Dayi, prend le lion pour mari. Les deux sœurs de Dayi vont lui rendre visite, chacune se comportant de manière opposée à l'égard de leur beau-frère lion. L'une réussit à se faire respecter de lui, tandis que l'autre se fait tuer. Comme Dayi ne peut plus supporter la brutalité de son mari, elle lui prépare son propre fils à manger et prend la fuite.

7 - (25) Ganura, le monstre marin.

Une belle fille refuse tous ses nombreux prétendants ; elle ne convoite personne d'autre que Ganura, le monstre marin qui habite au loin. Après avoir traversé plusieurs épreuves, elle réussit enfin à le voir, mais elle est tellement horrifiée qu'elle prend la fuite. Avant qu'elle n'arrive chez elle, le couteau de jet de Ganura la tue. Morale du conte : l'orgueil précède la chute.

8 - (26) Yageda.

Une fille épouse un homme-sorcier. A la naissance de leur premier enfant, l'homme va chercher le frère puis la sœur de sa femme afin qu'ils viennent aider la jeune mère à la maison. Sur la route du retour, il tue le frère et bat la

sœur. Celle-ci réussit à rejoindre sa sœur qui, au début, ne la reconnaît pas. Finalement, les deux sœurs s'enfuient ; elles retrouvent leur frère et le reconstituent, et tous les trois peuvent se sauver chez eux.

9 - (27) Mandoko.

Mandoko est orpheline. On la dit dotée de pouvoirs particuliers. C'est pourquoi le lion lui demande un jour de le porter sur son dos. Alors que l'animal s'apprête à la tuer, un jeune homme, orphelin lui aussi, la sauve en tuant le lion.

10 - (28) La femme et la Mort.

La Mort est assez riche pour épouser une femme appartenant au monde des vivants. Mais comme la vie avec la Mort ne plaît pas trop à la femme, celle-ci s'enfuit un beau jour. La Mort se lance à sa poursuite et avale tous ceux qui se déclarent prêts à aider la femme. Finalement, ce sont des Arabes - forgerons - qui réussissent à la protéger ; ils la cachent et tuent la Mort. La femme rentre à la maison ; là, son père lui prépare une "boule" empoisonnée. Les animaux avertissent la femme du danger ; c'est elle, en fin de compte, qui cuit la "boule" ; son père y goûte et en meurt sur le champ.

Observations générales sur les dix contes "féminins".

1. Le premier conte est une fable mythique où le ciel et la terre représentent les aspects positifs du monde, tandis que la guenon symbolise la méchanceté. On n'y voit pas se produire de vraie confrontation entre les sexes, et le conte ne peut donc servir notre propos.

2. La femme régit la vie sociale, tandis que l'homme, lâche, tient un rôle subordonné.

3. La femme souffrante cherche la mort en descendant sous terre. Elle crée ainsi les conditions favorables à la croissance de quantité de courges et de Calebasses qui, à leur tour, détruisent tout, y compris l'homme qui a pris possession des Calebasses après la mort de la deuxième femme.

4. La jeune Jintalma est brutalisée, surtout par son propre père. Celui-ci est, en fait, un lâche. Elle le ridiculise en le battant avec un bâton.

5.8. Une fille ou orgueilleuse, ou victime d'un sortilège, se marie soit avec un homme-sorcier, soit avec un lion, ou encore avec un monstre marin. Dans le cas de Japando, la femme apparaît comme très courageuse en vengeance, aidée par un cheval, le meurtre de son mari bien-aimé.

9. L'orpheline est sauvée de la mort par un orphelin.

10. Une femme donnée à la Mort par son père s'enfuit et réussit à survivre après avoir empoisonné son père dont le comportement était ignoble, bien que courant (à comparer avec le père de Jintalma - cf. conte 4).

Conclusion.

On a l'impression que les contes examinés ici donnent une image très positive de la femme, alors que l'homme est présenté plutôt négativement. C'est la femme, et non l'homme, qui doit passer par des épreuves, subir des souffrances, se sacrifier pour créer une vie nouvelle, comme c'est le cas dans le conte 11. Lorsque les gens souffrent de la famine, c'est non pas l'homme mais la femme qui part à la recherche de nourriture.

Il y a cependant une certaine ambiguïté dans la femme : elle féconde la terre mais le produit de cette fécondation - à savoir les courges - provoque la destruction du monde.

L'homme - en tant que père d'une fille - se comporte de façon ignoble. Dans "La femme au royaume des morts", il est lâche et sans dignité tandis que la femme se montre courageuse et fière. Si l'on voulait confronter la situation telle qu'elle apparaît dans les contes avec la réalité sociale vécue par les ethnies concernées, on serait amené à se poser deux questions :

a. Le conte reflète-t-il les relations réelles existant entre les sexes dans la vie sociale ?

b. N'y trouve-t-on pas plutôt une réaction compensatoire de la mémoire collective par rapport à la réalité sociale ?

Seule une étude anthropologique pourrait nous fournir les réponses.

Herrmann JUNGRAITHMAYR

"Le sort des femmes dans les 'contes du tchad'"

Résumé

Dix contes de la société moukoulou (Guéra, Tchad) sont étudiés pour le rôle que le héros féminin y joue. L'impression d'ensemble que l'on en dégage est que l'image de la femme est plus positive que celle de l'homme. Mais ces contes reflètent-ils les relations réelles existant entre les sexes dans la vie sociale ?

Abstract

Ten folktales of the Moukoulou people of Guera (Chad) are studied with a view to the role the female protagonist plays in them. The general impression is that the woman's image is more positive than the man's. A key question raised by these folktales is whether or not they reflect the relationship that actually exists between men and women in everyday social life.